

Choisir le camp de la paix

L'éducation veut la paix, rappelait le n° 12 de L'Éducateur. Comment pourrions-nous rester extérieurs aux drames qui secouent le monde ? Non pas pour ajouter des déclarations à d'autres déclarations : personne n'attend de nous des mots d'ordre et notre poids n'est pas tel que nos positions soient attendues.

Simplement, nous avons choisi d'être des éducateurs à la fois engagés dans leurs actes et opposés à tout endoctrinement, de refuser aussi bien la neutralité intemporelle que l'alignement sur qui que ce soit. Ce choix éducatif nous confronte en permanence avec les réalités de notre temps. Nous ne pouvons éviter aucun problème, fût-il complexe ou déchirant.

Ce qui se passe au Liban ne peut nous laisser sans réaction. Seule la dispersion de l'été nous a empêchés d'intervenir comme en 1976 pour aider pratiquement nos amis du mouvement libanais de l'École Moderne dans leur action de protection et de sauvetage des enfants sans distinction de race, de nationalité ou de religion.

Il ne s'agit pas pour nous de choisir d'autre camp que la paix, que le droit à l'existence de tout peuple sans qu'il soit obligatoirement dispersé dans des pays qui ne sont pas le sien. Il s'agit de condamner sans équivoque aussi bien le terrorisme aveugle qu'une guerre qui frappe avant tout les populations civiles et leurs moyens de survie. Aucune guerre n'est juste, pas plus aux Malouines qu'à la frontière irano-irakienne, mais c'est outrepasser encore la guerre que de priver d'eau des quartiers entiers, que de semer la terreur par le pilonnage ou les bombes à fragmentation, que d'empêcher les soins aux blessés palestiniens.

Certains prétendent que condamner l'action actuelle du gouvernement israélien, c'est trahir une certaine fidélité, c'est se faire complice de l'antisémitisme. Soyons clairs : rien n'autorise un tel amalgame. Peu de gens ont plus que nous condamné tous les racismes et, plus que tout autre, l'antisémitisme (1).

Mais aucune inconditionnalité ne nous fera admettre qu'un crime est autre chose qu'un crime, quel qu'en soit l'auteur et quelles qu'en soient les victimes (2). Nous avons entendu des amis juifs de France (pas tous, heureusement) proclamer que leur devoir de fidélité était de se ranger aux côtés d'Israël (en ignorant que sur place, il existe aussi des opposants à la guerre menée au Liban). Ont-ils pris garde que le même type d'argument servit naguère aux antidreyfusards ? Peu importait l'innocence de Dreyfus, il fallait faire bloc pour l'honneur de l'armée !

Antisémites ceux qui condamnent l'action criminelle du gouvernement israélien ? Alors antifrançais ceux qui s'opposèrent aux actions du gouvernement légal de la France entre 1940 et 1944 ou des serviteurs de Vichy (de Darquier à Papon) ? Antifrançais, ceux qui voulaient dès 1954 négocier avec les «terroristes» algériens, et condamnèrent la torture ? Anticommunistes primaires ceux qui refusèrent et refusent la normalisation à Budapest, Prague ou Varsovie ? Anti-occidentaux, ceux qui militèrent contre les guerres d'Indochine et condamnent les dictatures d'Amérique latine ? Non, simplement des hommes et des femmes qui refusent qu'aucune fin ne serve à justifier, où que ce soit, des moyens intolérables.

Ce qui distingue les groupes humains des sociétés animales, c'est que tous les individus ne réagissent pas inconditionnellement selon les pulsions collectives mais en fonction de motivations moins viscérales. Notre rôle d'éducateurs est d'aider chaque être à résister aux réactions passionnelles et à réagir en fonction des valeurs qu'il s'est données. Avoir froid dans le dos à l'idée d'une solution finale du problème palestinien, est-ce être moins fidèle au souvenir de l'holocauste ? Je ne le crois pas.

J'en étais là de la rédaction de ce texte quand éclata l'insoutenable tuerie de la rue des Rosiers. Je ne vois rien à modifier à ce que j'ai écrit. Aucun crime ne justifie le crime ni dans un sens, ni dans un autre. Comment ne pas sentir l'escalade délirante de la violence ? Comment ne pas comprendre que tout cela fait le jeu des racistes les plus virulents, aussi bien antisémites qu'anti-arabes ? La violence est une impasse dont il faudra sortir de toute façon. Le drame c'est que plus on s'y aventure, moins on admet que ce soit pour rien. Il faut sortir de la guerre du Liban, sans attendre.

M. Barré

(1) Voir les B.T.2 parues ces deux dernières années.

(2) Certains voudraient que nous prenions en compte les Libanais applaudissant l'intervention israélienne. Il se trouve que nous avons connu ce type d'argument pendant l'occupation nazie et pendant la guerre d'Algérie. D'ailleurs en quoi l'approbation d'un crime fait-elle disparaître le crime ?

Solidarité avec le Liban

La 14^e assemblée générale de la F.I.M.E.M. (Fédération Internationale des Mouvements d'École Moderne) s'est tenue à la R.I.D.E.F. de Turin début août. Les 500 participants venus de 20 pays et de 4 continents ont :

- condamné l'intervention israélienne au Liban,
- accepté l'adhésion d'un groupe d'enseignants palestiniens à la F.I.M.E.M.,
- décidé la mise en place d'une structure de solidarité qui s'efforcera d'apporter une aide aux enfants libanais et palestiniens.

Cette aide pourra se faire par le parrainage d'écoles par des écoles ou des groupes et par l'envoi d'aides financières.

Pour les parrainages, la coordination est assurée en France par Patrick LAURENCEAU, Ecole maternelle Jean Zay, Rue du Bellay - 41100 Vendôme.

Pour les envois d'argent, verser au C.C.P. de l'I.C.E.M. : Marseille 4 985-97 T en précisant : Aide au Liban. Les sommes seront envoyées comme en 1976 par le relais de la Croix-Rouge Internationale tant que les communications directes ne seront pas rétablies avec le groupe libanais de l'École Moderne.

